

# Defense et Illustration du Hatti

## Les divinités hatties de la fondation CTH 726.1<sup>1</sup>

Michel Mazoyer

### Introduction

Le rituel de fondation CTH 726.1 (KBo XXXVIII1) est un texte bilingue qui présente une version hattie et une version hittite; il a pour cadre la construction d'un nouveau palais par le roi; il est accompli quand on dépose les fondations. Outre la description des sacrifices le texte contient un long passage mentionnant la construction du temple du soleil par les dieux. Celui-ci est évidemment très intéressant pour la connaissance de la fondation chez les Hattis. Il permet de préciser le rôle des divinités de la fondation dans cette civilisation, et de faire ressortir les singularités du texte bilingue en rapprochant celui-ci d'autres textes de fondation écrits seulement en hittite. Il est possible de mettre en lumière les singularités du texte bilingue.

Je mettrai ainsi en parallèle la bilingue retenue, les rituels de fondation CTH 414, 413, 415, et le *Mythe de Télipinu*. Pour ces différents textes et une bibliographie, je renvoie à la thèse de G. Kellerman, ainsi qu'à mon livre sur les Mythes de fondation hittites, et à un article que j'ai publié récemment (Kellerman 1980; Mazoyer 2000; 2003).

Pour étudier la *bilingue*, j'utiliserai largement les travaux de J. Klinger, de A. Kammenhuber et de Ch. Girbal<sup>2</sup>. J'ai eu aussi le grand plaisir de suivre les conférences de J. Catsanicos sur ce texte, aux Hautes Etudes. La traduction que je propose de ce texte ne présente pas d'innovations majeures. M'appuyant sur les travaux antérieurs je me contenterai de signaler certaines spécificités de la langue hattie, insistant plus particulièrement sur les termes spécifiques à la fondation. En revanche, il m'a semblé qu'il était possible d'apporter de nouveaux éléments dans le domaine des religions anatoliennes.

---

<sup>1</sup> Le texte ci-dessous a bénéficié des précieux conseils du Professeur René Lebrun que je remercie amicalement.

<sup>2</sup> Klinger 1996; Kammenhuber 1962; 1969; Girbal 1986.

## La composition du rituel

On peut distinguer trois parties dans le texte conservé

L'introduction

La description de l'activité des dieux fondateurs

Les offrandes

Je n'étudierai maintenant que les deux premières parties du rituel.

1. L'introduction précise les circonstances du rituel (l.1 et 2); elle est écrite uniquement en hittite:

*ma-a-an-za LUGAL-uš É<sup>H1.A</sup> GIBIL<sup>TIM</sup> ku-wa-pí-ik-ki[ ]ú-e-te-ez-zi*  
*ma-na-aš-ta ša-a-ma-a-nu-uš*

*šu-uh-ha-an-zi nu<sup>LÚ</sup> a-ku-ut-tar-aš a-ni-e[-ez-zi] ta ke-e ud-da-ar me-ma-i*

«Quand le roi pour lui a un endroit quelconque construit de nouveaux bâtiments, quand on jette les fondations, l'échanson(?) exécute le rituel et il dit les paroles suivantes:»

Les circonstances mentionnées dans l'introduction de la bilingue sont analogues à celles de CTH 414: «Quand le roi bâtit un nouveau palais»; ou encore au début de CTH 413: «Quand on bâtit un nouveau temple ou de nouvelles maisons sur un emplacement vierge, et quand on y jette des fondations» (Kellerman 1980: 25, 134).

C'est au moment où l'on place les fondations dans le sol que l'échanson prononce le texte mythologique. Moment essentiel de la fondation à l'époque hittite. De la solidité de la fondation dépend en grande partie la pérennité de l'édifice

Le rituel qui va suivre se présente sous la forme d'un récit mythologique (*uttar*) que prononce (*memai*) l'échanson (<sup>LÚ</sup>*akuttaraš*). Ce dernier terme a donné lieu à des traductions différentes («le buveur», *HED*; «l'échanson», Klinger; «celui qui apporte la boisson»; ou «celui qui sert à boire», van Brock qui examine *akutara* et non *akuttura*; Pecchioli Daddi ne traduit pas dans sa thèse, mais propose dans l'index «celui qui apporte l'eau»)³. A l'époque hittite, les textes mythologiques sont couramment associés à des rituels. Comme nous le soulignons (Mazoyer 2003: 133-134), c'est en imitant leurs dieux que les Hittites exécutent leurs rituels, s'assurant ainsi de leur efficacité.

³ Pour les références, voir *HED* 2: 266; Klinger 1996: 673, n. 170; Brock van 1962: 125-126; Pecchioli 1982.

Dans le cas d'un rituel de fondation, les bâtisseurs humains ne font que répéter les gestes primordiaux des divinités assurant ainsi la pérennité de l'édifice. Cette thématique est explicite dans CTH 413 où on lit «Regarde! Le temple que nous avons construit pour toi, le dieu - et il nomme le dieu pour qui l'on construit -, ce n'est pas nous qui l'avons construit. Tous les dieux l'ont construit (l.28-30)» (Kellerman 1980: pp. 128, 135).

## 2. La description de l'activité des dieux fondateurs

### a. Le rôle du Soleil:

3a-4a<sup>4</sup>

*Eštan*<sup>URU</sup> *Lahzan le=we*

*a=an=teḥ*

3b

<sup>D</sup>UTU-*ušwa-az*<sup>URU</sup> *Lihzini ú-e-te-et*

«Le Soleil construisit (son temple) à Lihzina»

Au terme hattite *Eštan*, répond le hittite *Eštanu* (UTU-*uš* dans la version hittite). Associé parfois à Kattaḥḥa «reine» ou MUNUS.LUGAL *eštan* est donc un déesse et non pas un dieu, à l'époque hattite, comme l'indique J. Klinger (Klinger 1996: 141-147).

*a=an=te=eh* «il a construit»; l'expression est formée de

*a= za* ou *az* hittite «pour lui» a une valeur réflexive; il est suivi de *an* 3<sup>e</sup> sg. sujet animé (Klinger)

*teḥ* «bâtir» correspond au hittite *wete* ou *weda* (Kammenhuber)

Aucun suffixe ne marque le temps en hattite qui n'exprime que l'aspect, l'action en cours, le ponctuel ou l'achevé. En hattite c'est un adverbe qui indique le temps éventuellement.

L'expression *lewe* est formée de *we* «maison» précédé du préfixe pronominal de la 3<sup>e</sup> personne du singulier *le*. Dans la version hittite le mot *É-ir* (*pir*) est oublié. On peut tirer de cette phrase l'idée que le Soleil est donc à la fois le maître d'œuvre et le destinataire de la construction. La suite du texte reprend cette thématique et évoque le Soleil en train de diriger les travaux: «Le Soleil a construit sa maison et il appela dans son propre intérêt Kamrušepa. (6-7). «Et il appelle le robuste dieu forgeron» (11-12).

<sup>4</sup> Le texte hattite numéroté en a est reproduit ici en gras. Le texte hittite est numéroté en b.

L'attention que le Soleil accorde à son temple dans la *bilingue* peut être mise en parallèle avec le soin que Télipinu accorde à son temple quand il rentre dans son pays. Il vient réoccuper son sanctuaire qu'il avait abandonné et le remet en état de fonctionner (Mazoyer 2003: 150).

*Lahzan* qui a une désinence zéro correspond en hittite à Licezini qui est un datiflocatif.

La ville de *Lahzan/Lihzina* se trouve à proximité de la ville de Nérik (KUB XXXVI 90, 29-36.), en plein pays hattî. On connaît aussi à l'époque hittite une montagne *Lihzina*, sans doute près de ville de *Lihzina* (RGTC 6: 247-248).

La ville de *Lihzina* est une ville importante à l'époque hittite, mentionnée dans la *Prière de Muwatalli II au dieu de l'Orage de piḫaššašši*. Son panthéon est composé du dieu de l'Orage, de *Lihzina*, *Tašimi*, les dieux mâles et les déesses, les Montagnes et les fleuves. Le panthéon présente la structure attendue des panthéons locaux (Lebrun 1980: 262 et 277).

Le dieu de l'Orage de *Lihzina* est mentionné dans les listes des dieux témoins. Dans le *Traité de Šuppiluliuma. et Šattiwaza du Mitanni*, le dieu de l'Orage de *Lihzina* est mentionné entre le dieu de l'Orage d'Alep et le dieu de l'Orage de *Šamuḫa* (Beckman 1996: 42-43).

En revanche dans le *Traité de Tuḫaliya IV et de Kurunta*, le dieu de l'Orage de Uda se substitue au dieu de l'Orage de *Lihzina* entre le dieu de l'Orage d'Alep et le dieu de l'Orage de *Šapinuwa* (Beckman *ibid.*: 116).

Le dieu de l'Orage de *Lihzina* est mentionné également dans le *Traité entre Muršili II et Targašnalli de Ḫapalla* dans un contexte lacunaire. Il était peut-être mentionné dans le traité de Muršili II et de Manappa-Tarḫunta du pays de la rivière de *Šeḫa* (Beckman *ibid.*: 80).

Il est mentionné dans la fête d'Ištar de *Šamuḫa* (KUB XXVII 1).

Un temple consacré au dieu de l'Orage de *Lihzina* est mentionné dans KUB XVI 30, III 3, un texte oraculaire.

On remarque donc que le souverain du panthéon de *Lihzina* n'est pas le Soleil, mais le dieu de l'Orage. La fondation du temple du Soleil à *Lihzina*, comme la remise en état du temple de Télipinu, échappe à une situation purement locale, et semble avoir une valeur plus générale, qui est celle de la fondation d'un royaume.

Dans le *Mythe de Télipinu*, c'est à *Lihzina* que Télipinu se retire quand il quitte son temple. Il sera retrouvé dans un bois (<sup>GIS</sup>TIR-ni) situé dans les

environs de cette ville. A son réveil, piqué par l'Abeille envoyée à sa recherche par la déesse MAḪ, il se lève et provoque la destruction du pays. On peut donc en déduire que la ville de Liḫzina et ses bâtiments sont les premiers touchés, en particulier le temple du soleil, dont la construction est décrite dans la bilingue<sup>5</sup>:

[Télipinu]

devint furieux, et ensuite la source *šilma* [

[ ] les rivières, les ruisseaux qui coulent, il (les) détourna [ ] et il fit bondir les rivières de leur lit,

il ébranla les [ ], il ébranla les maisons

Pour apaiser Télipinu et le faire rentrer de Liḫzina les dieux ont recours à un mortel qu'on va chercher sur la Montagne Ammuna<sup>6</sup>.

Il apparaît donc que la ville de Liḫzina est une des deux références géographiques mentionnées du *Mythe de Télipinu*: le dieu se réfugie près de la ville de Liḫzina.

**b. Les divinités des fondations. Šaru et Lelwani.** Les activités de ces deux divinités sont mentionnées dans les lignes 4-6

4a et 6a

*pala a=aš=ta=ḫil=ma*

*še=munamuna* <sup>D</sup>Šaru *katte*

<sup>D</sup>Lelwani *katte*

[*nu*]-*wa-ru-uš-za-kán iš-ḫu-wa-aš ša-ma-a-nu-uš*

<sup>D</sup>IM-*aš LUGAL-uš* <sup>D</sup>Le-e-el-wa-ni-ša LUGAL-*uš*

«Et le dieu de l'Orage, le roi, et Lelwani, le roi, placèrent les fondations dans le sol.»

4a. *a=aš=ta=ḫil=ma* «ils versent» *a=za* hittite; *aš* 3<sup>e</sup> pers. du pluriel; *ta* particule locative *kan* ou *anda*; (*h*)*ḫil* «verser répandre» (*ta-ḫil*; Kammenhuber, 1962: 10, 23); *ma* enclitique. Le verbe correspondant en hittite est *išhuwaš* (3 sg. prêt. actif, mais deux sujets). En hittite outre *išhuwai*- on trouve *suhḫa*- «jeter» *dai*- «placer» pour évoquer le geste de placer des fondations dans le sol.

<sup>5</sup> *Tél. II*, B II, 8-12; Mazoyer 2003: 86-87.

<sup>6</sup> Mazoyer, «La Montagne Ammuna et le Mythe de Télipinu» (à paraître).

5a. *še* = *munamuna* «les /leurs fondations»

*še*: marque du pluriel (Klinger, 1996: 654); pronom possessif (Girbal, possessif féminin, 1986: 155, 179 n. 5; pour le possessif on attend *le* et non *se*)

Une dernière hypothèse consisterait à voir un adverbe signifiant «sous»

Le terme *munamuna* désigne la «fondation» avec duplication. Il correspond au terme hittite *šamanuš* (Kammanhuber 1962: 14)

Les dieux des fondations. *Šaru* est l'équivalent du <sup>D</sup>IM-*a*- du texte hittite. J. Klinger corrige donc *Šaru* en *Taru*. Sur l'alternance entre *š* et *t* on peut se rapporter à A. Kammanhuber (1969: 444-445) et Ch. Girbal, (*Beiträge* p.165); qui cite aussi *šakil/takil* ou *jahtu/jahšu* «ciel»). Cependant cette substitution fait difficulté. Le dieu de l'Orage qui est un dieu du ciel est doté d'une activité chtonienne, puisqu'il jette les fondations dans le sol et qu'il est associé à *Lelwani*, la divinité du monde souterrain, qui est un dieu mâle à l'époque hittite comme le montre son épiclèse «le roi» *katte*. *Lelwani* devient une déesse à partir de *Ḫattušili III* ou peut-être avant.

L'association *Šaru*, *Lelwani* comme dieux des fondations n'apparaît pas dans les textes proprement hittites qui les remplacent par la paire *Télipinu* et *Lelwani*. A l'époque hittite, les liens de *Télipinu* et de *Lelwani* avec les fondations sont clairement indiqués dans les textes. *Télipinu* a pour fonction de jeter les fondations, que *Lelwani* maintient stables. On mentionnera par exemple un passage de *CTH 413* (Ro 31-32; Kellerman 1980: 128)

*šamanuš-ma-wa kattan* <sup>D</sup>*Télipinuš daiš*

«Quant aux fondations c'est *Télipinu* qui les plaça en dessous»

Pour les liens de *Lelwani* avec les fondations, on se reportera au même texte (Ro 8-10; Kellerman, *ibid.*, p.127).

Dans le choix des divinités de la fondation l'originalité de la *bilingue* est donc remarquable.

c. *Kataḫziwure* bâtisseuse du foyer = *Kamrušepa* hittite. L'activité de cette divinité est mentionnée dans deux passages de la *bilingue*:

1<sup>er</sup> passage (6a-10a)

*eštan=ḫu*

*le=wel a=an-teḫ pala a=an=zarš=ma*

<sup>D</sup> *Kataḫziwure=šu*

wel=ḫu= tu=u=lu=ma= u=markup

ah=pa <sup>D</sup>Kataḫziwuri uk=šu=pa

t=a=lu=ma wa=markup

(6b-11b)

nu-za <sup>D</sup>UTU-uš É-ir-še-et ú-e-te-et

nu-w[a-a]z kal-le-eš-ta <sup>D</sup>Kam-ru-še-pa-an

É[-i]r-za tar-aḫ-ta da-iš-ma-at-ša-an

<sup>D</sup>Kam-ru-še-pa ku-it-ma-az tar-aḫ-ta

«Le Soleil a construit sa maison et il appela dans son propre intérêt Kamrušepa:’ Tu en as fini avec la construction de la maison. Tu l’as érigé, ô Kamrušepa. Avec quoi a-t-elle pu<sup>7</sup> en finir?’»

6a Eštan=ḫu. eštan «le Soleil»; est associé à la particule du discours direct = wa hittite (Ch. Girbal souligne l’analogie avec le verbe -ḫu «dire», 1986: 177).

7a-8a a=an-zarš=ma <sup>D</sup>Kataḫziwure=šu «il (le Soleil) appela Kataḫziwure»

Kataḫziwure=šu est l’équivalent de Kamrusepa hittite. Le suffixe šu 3 personne sg. ou cas mophème, acc. Sg (Girbal, *ibid.*: 138).

9a. t=u=lu=ma u=markup = (hittite tarḫata)

u=markup «avec l’érection»; on lit une formule analogue en 11a wa=markup

u = w(a): wa<sub>a</sub>

mark «ériger»

up peut être la marque du gérondif

Le rôle de Kataḫziwure n’est pas précisé à cet endroit du texte. La fin du texte clarifie son activité. Le 2e passage vient éclairer le rôle de la déesse:

22a s.

ḫala [ manti]=ma <sup>D</sup>Kataḫziwuri

ḫala [a=an=mi]š ḫapalki=an tete (=)kuzzan

ḫala [ ]a=am=pušan šaḫiš

<sup>7</sup> Ou bien «as-tu pu en finir?», Tar-aḫ-ta étant soit une 2<sup>e</sup> soit une 3<sup>e</sup> personne du prétérit.

le=[ p̄arn]ulli a=an=p̄ušan  
 ki[- l]e(=)kurtapi a=an=miš  
 zi[(lat=] <sup>D</sup>Katahziwuri  
 pal[a a=a]n/t]a=niwa<š>=pa  
 na-an-za <sup>D</sup>Kam-ru-še-pa-aš-a da-a-aš [  
 AN.BAR-aš GUNNI na-an da-iš nu pa-r[a-iš  
 GIŠ<sub>ša-a-hin</sub> GIŠ<sub>p̄ar-nu-ul-li-ya</sub> [  
 pa-ra-iš-ma GI.DÛ.GA <sup>GIS</sup><sub>ha-ap-pu-ri-ya-a</sub>[n(-)  
 GIŠ<sub>SÛ.A</sub>-ki-ma-za-kán <sup>D</sup>Kam-ru-še-pa-aš [ ]  
 e-ešša at [ ]  
 [ ]

«Et pour elle a déesse Kamrušepa aussi l'a pris,  
 le foyer de fer, et elle l'a placé. Et elle a allumé  
 le šahi et le p̄arnuli.  
 Et elle a allumé le roseau (et) le happuriyan.  
 Et sur le trône Kamrušepa s'est assise».

Maintenant, comme précédemment, je commenterai seulement quelques expressions:

23 a. *hapalki=an tete (=) kuzzan* = le grand foyer de fer.

Pour *kuzzan* on se reportera à l'expression <sup>D</sup>*kuzzana/i-šu* (pronom enclitique, puis caractère pluriel) qui est l'équivalent de = <sup>D</sup>GUNNI. (Ottén 1971: 45; Laroche 1966: 169s).; *Tete* «grand» (Girbal 1986: 156).

*hapalki=an (hapaki-ya-an)* indique la matière = de fer = *an* est peut-être la marque du génitif selon Klinger 1996: 662)

24a *šahiš* analysé comme thème en *i* en hittite. Le mot hittite est emprunté au hattî. C'est un bois sacré qui a plusieurs utilisations dans la religion (Mazoyer, *Télipinu* p.100).

25a *le= p̄arnulli* = version hittite <sup>GIS</sup>*p̄arnulliya*. *p̄arnulli* comme *šahi* désigne un bois sacré cf. GI.DÛ.GA roseau. Pour *p̄arnulli*, voir CHD p., p. 179; *le* «plusieurs».

*a-am-pu-šan-an* = hittite *paraiš* «elle a allumé». *p̄ušan* avec *-an* la marque de la 3 pers. sg. et l'assimilation en m. *a* réflexif.

*zilat* «siège» est l'équivalent de <sup>GIS</sup>SÛ.A

Le deuxième passage semble éclairer le premier. La mise en place du foyer semble la phase ultime de la construction, comme dans *CTH 414*, d'où la phrase précédente: «Tu en as fini avec la construction de la maison. Tu l'as érigé, ô Kamrušepa. Avec quoi a-t-elle pu en finir?»

Dans la *bilingue* la déesse Kataḫziwure/Kamrušepa construit le foyer, puis l'allume avec du bois sacré.

La construction du foyer à l'époque hittite est racontée plus en détail dans *CTH 414* (Kellerman 1980: 19 et 30-31).

Dans ce texte ce sont les dieux dans leur ensemble qui fabriquent le foyer et non pas la seule Kamrušepa, laquelle n'est pas mentionnée. Dans *CTH 414*, comme dans la *bilingue*, le foyer est couvert de fer. La description de la construction du foyer qui succinte dans la *bilingue* donne lieu dans *CTH 414* à un assez longue description. Les KUSAL.LUḪ installent le nouveau foyer et parlent ainsi: «Les dieux ont installé le foyer. Ils l'ont orné de bijoux et ils l'ont couvert de fer. Les dieux siègent». Puis le roi, ses épouses, leurs enfants s'assoient. On place sur le foyer différents objets magiques et on fait des incantations destinées à favoriser la pérennité du royaume. Le foyer est divinisé et donne son approbation sur la scène. A la fin de la construction du foyer par les dieux on fait venir des moutons, du pain, de la boisson sans doute pour les sacrifices, et on fait des libations à la fabrication (Kellerman *ibid.*: 17-19, 30-31).

Dans la *bilingue*, après avoir fabriqué le foyer, Kamrušepa allume le foyer avec du bois sacré (le *šahi*, le *ḫarnuliya*).

En revanche dans le *Mythe de Télipinu*, le retour de Télipinu dans son temple s'accompagne non pas de la construction du foyer, puisque le dieu ne fait que réoccuper les lieux sacrés qu'il habitait avant son départ. Sa présence a pour effet de rallumer le foyer éteint au moment de son départ (Mazoyer 2003: 79).

«Le foyer laissa brûler la bûche».

L'allumage du foyer dans le *Mythe de Télipinu* suggère le renouveau des cultes et constitue le début de la (re)fondation. L'essence du bois sacré utilisé n'est pas mentionnée. En revanche en différents endroits du *Mythe* on mentionne le bois de *saæi* (Mazoyer *ibid.*: 76, 85).

Dans *Tel. I*, II 30-31 on invite Télipinu à rentrer dans son temple en ces termes: «qu'il y ait du bois de *šahi* et du feuillage spécial, de même que le bon roseau est prêt, que Télipinu soit prêt!»

Dans *Tel. II*, D III 18, dans le même contexte «Que ton lit soit en bois de *šahi* et en feuillage!»

La fin du passage de la *bilingue*, qui montre Kamrušepa en train de siéger sur son trône, rappelle CTH 414 III 39-44 où de façon analogue les dieux siègent après avoir installé le foyer (Kellerman 1980: 17, 30).

Après avoir construit le foyer et allumé le premier foyer sacrificiel Kamrušepa/Katašziwuri montre son autorité en s'asseyant sur le trône (Mazoyer 2000).

Il ressort de la *bilingue* que Katašziwure/Kamrušepa est une divinité bâtisseuse, liée particulièrement au foyer et non pas une divinité de la magie, ainsi qu'elle se caractérise dans le *Mythe de Télipinu* (Mazoyer, 2003: 132-149).

#### d. Hašammil/Hašammili, le dieu forgeron.

La dernière divinité mentionnée dans la *bilingue* comme participant à la construction du temple du Soleil est Hašammil/Hašammili

Voici le passage où est évoqué ce dieu.

11a-21a

*pala a=an=zarš=ma*

*ureš šhuzzašai=šu a=na=miš=a*

*hapalki=an kurkupal šinite=n*

*iškinawar mu=wakkupakku*

*miša hapalki=an kalapupišet*

*ka=mar ištarrazil ha=nuwa=pa*

<sup>D</sup>*Hašammil t=u=p=kargaraš*

*wa=šhap=un iwa=wa=škel*

*te=[ ]le zari=un=pa*

*eš=pi[n ]wur=uš te=wa=pu(=)le*

*te=[ (-)]eš=pu wa=šhap a=aš=pu*

11b-20b

*[n]u-za šal-za-iš<sup>LÚ</sup>SIMUG.A in-na-ra-u-wa-an-da-an*

*e-hu-uš-za da-a ŠA AN.BAR<sup>GIŠ</sup>GAG<sup>HI.A</sup>*

*URUDU-aš<sup>GIŠ</sup>NÍG.GUL*

14b

*da-a-ma-an-za AN.BAR-aš x-ka-a[m- ]x[*  
*nu iš-kalli da-ga-an-z[i-ḫa-an ]*  
*an-da-an-ma-aš-kán ḫa-it <sup>D</sup>Ḫa[ša-a]m-[me/i-li(-)*  
*nu ar-ḫa ḫa-aḫ-ri-e-et DINGIR<sup>MEŠ</sup>-na-aš [*  
*ŠĀ-ŠU-NU ki-ša-ru-at da-an-du-ki-iš-na-<aš> DUM[U-*  
*KUR-e-ma an-za-a-aš-ša DINGIR<sup>MEŠ</sup>-eš-pát i-ya-an-z[i]*  
 «Et elle (la déesse solaire) appela le vigoureux forgeron:  
 ‘Ohé! Prends-les, les chevilles de fer  
 le marteau de cuivre!»

---

‘Prends-le, le x-kam- de fer!’  
 Et ouvre la terre’  
 Et, dedans, il vint Ḫašamili.  
 Et il enfouit (?) des dieux pour leur intérieur.  
 ‘Que cela devienne un fils de l’humanité  
 Le pays et nous les dieux exclusivement font’».

*ḫuzzašai= šu* (Mazoyer 2003: 272-273).

«le forgeron, lui» ou accusatif analogue; idem précédemment *a=an=zarš=ma*  
<sup>D</sup>*Kataḫziwure=šū*

*šinite=n šinite* «cuivre» suivi de *n* marque du cas oblique (Klinger 1996, p.661).

*miš=a* «prends» impératif du verbe *mis*. Un seul *š* ici. (Klinger 1996, p.660) (12a).

*ka=mar*. Impér. *ka* valeur local «ici»; *mar* correspond au hittite *iškalai* «déchirer, mettre en lambeaux, ouvrir (le sol)». *mar* est sans doute l’impératif 2 sg. (16a).

*ištarrazil* «la terre»

*kurkuḫpal* = <sup>GIŠ</sup>GAG<sup>HI.A</sup> «cheville»

*iwa=wa=škel*; «son coeur»; *iwa* est le possessif; *wa* est la marque collectif, *škel* «intérieur»; hittite ŠĀ-ŠU-NU; ŠĀ = *karat*.

*ḫaḫhariet* terme hittite; le passage est lacunaire dans le texte hattite. *ḫaḫhariet* est la 3e sg. du prétérit de *ḫaḫhariya* «râcler, enfouir, enterrer». D’après le contexte, le sens «enfouir» est le plus vraisemblable «on enfouit des objets ou des libations» pour le cœur des dieux, pour faire plaisir aux dieux.»

Le passage est intéressant, car on apprend que Hašammil est un dieu forgeron. Ce caractère pourrait expliquer qu'à l'époque hittite, il soit capable de faire lever le brouillard pour protéger les combattants. Divinité combattante chez les Hittites, il est associé à la protection des limites et à ce titre collabore avec Télipinu.

A l'époque hittite c'est Télipinu qui est chargé d'ouvrir le sol, sans qu'il soit précisé quel outil il utilise alors. L'ouverture du sol est destinée à préparer des libations qui doivent à satisfaire les dieux souterrains. C'est Télipinu qui apporte les liquides destinés aux libations et qui sans doute procède à celles-ci (Mazoyer 1994: 262-263).

On a peut-être une situation analogue dans la *bilingue*. Le dieu forgeron ouvre le sol et fait des libations pour satisfaire les dieux souterrains.

Les divinités souterraines sont associées dans la *bilingue*, à la fécondité du royaume, comme c'est le cas aussi dans le *Mythe de Télipinu* où, associées à d'autres divinités, elles préparent l'avenir du royaume (MAḪ, les Gulšeš, Papaya Išupaya)<sup>8</sup>.

## Conclusion

Dans la *bilingue* que nous venons d'analyser, le temple est construit pour le Soleil et c'est lui qui en est le maître d'œuvre. En généralisant à partir de ce texte on peut avancer l'idée déjà soutenue par H. Gonnet dans les années 1990<sup>9</sup>, qu'à l'époque hittite, le Soleil était un dieu fondateur, situation analogue à celle de Télipinu à l'époque hittite. Cette généralisation pourrait être renforcée par le fait qu'à l'époque hittite, le Soleil garde des traces de son ancienne fonction de fondateur, ainsi que je me suis attaché à le montrer dans mon livre sur Télipinu<sup>10</sup>.

Si des structures analogues et une thématique voisine s'observent dans la *bilingue* et les rituels de fondation hittite, on observe des modifications importantes dans le choix des divinités de la fondation et dans leurs attributs. Ces modifications pourraient suggérer que des changements importants ont eu lieu dans le domaine de la fondation entre l'époque hittite et l'époque hittite, aussi bien dans le choix des divinités et que de leurs attributs.

---

<sup>8</sup> Mazoyer Télipinu: 148-149.

La principale différence est l'absence de Télipinu, le fils du dieu de l'Orage, «le dieu fort». Il semble donc que Télipinu à l'époque hattie n'est pas encore un dieu fondateur. Son absence conforte l'idée que nous avons dans la bilingue un état ancien de la religion hattie. Le texte hattie semble donc premier, la version hittite n'étant qu'une simple traduction de la version hattie d'origine.

Quoi qu'il en soit, ces quelques remarques mettent en évidence l'importance du hattie pour la connaissance des religions anatoliennes.

## Abstract

The specific characteristics of a foundation in hattian times are illustrated by the foundation ritual CTH 726.1 (*KBo XXXVIII.1*). If one compares the various elements of foundations during both the Hattian and the Hittite period, it is possible to observe important differences. These show that apparently the foundation process went through profound transformations and modifications, relating particularly to the part played by deities. Telepinu, for instance, is the Hittite foundation god, while the Sun is the deity that plays a crucial part in foundations during the Hattian period.

Dr. Michel Mazoyer

Université de Paris I-Societas Anatolica

Paris/France

mazoyer2@wanadoo.fr

---

<sup>9</sup> Gonnet, in *Tracés de fondation*, Bib. EPHE, Paris, 1990: 51-57.

<sup>10</sup> Mazoyer *Télipinu*, voir par exemple pp. 163-201.

## Bibliographie

- Beckman, G.  
1996 *Hittite Diplomatic Texts, SBL Writings from the Ancient World Series*, vol. 7, Atlanta, Georgia.
- Brock van, N.  
1962 Dérivés nominaux en L du hittite et du louvite, *RHA XX/71* : 69-168.
- Girbal, Ch.  
1986 *Beiträge zur Grammatik des Hattischen*, Frankfurt am Main-Bern-New York.
- Gonnet, H.  
1990 «Telibinu et l'organisation de l'espace chez les Hittites, in *Tracés de fondation, Bib. EPHE XCIII*, Paris: 51-57.
- Kellerman, G.  
1980 *Recherche sur les rituels de fondation hittites*, Thèse présentée à l'Université de Paris 1, Paris.
- Kammenhuber, A.  
1962 «Hattische Studien», *RHA XX/70*, 1962: 1-29.  
1969 *Hattisch, (Altkleinasiatische Sprachen)*, Nr 6 in *Handbuch der Orientalistik 1. Abteilung*, Band 2, Abschn. 1-2, Lfg. 2 Leiden: 428-546.
- Klinger, J.  
1996 *Untersuchungen zur Rekonstruktion der hattischen Kultschicht*, *StBoT 37*, Wiesbaden.
- Laroche, E.  
1966 «Etudes de linguistique anatolienne II», *RHA XXIV/79*: 160-184.
- Lebrun, R.  
1980 *Hymnes et prières hittites*, *Homo Religiosus 4*, Louvain-la-Neuve.
- Mazoyer, M.  
1995 *Télibinu, dieu agraire et fondateur hittite*, Thèse de Doctorat de l'EPHE, 4<sup>e</sup> section, Paris.  
2000 «Les rituels de fondation en Anatolie au deuxième millénaire», *La Ville: fondation et développement, Kubaba III/1*: 59-65  
2003 *Télibinu, le dieu au marécage. Essai sur les Mythes fondateurs du Royaume hittite*, *Collection Kubaba, Série Antiquité II*.
- A paraître «La Montagne Ammuna et le Mythe de Télibinu».
- Otten, H.  
1971 *Ein hethitisches Festritual (KBo XIX 128)*, *StBoT 13*, Wiesbaden.
- Pecchioli Daddi, F.  
1982 *Mestieri, professioni e dignità nell'Anatolia ittita, Incunabula Graeca LXXIX*, Roma.